

Perle anglaise

... Gérard Joulé, Lausanne

Le Journal d'un homme sans importance (*The Diary of a Nobody*), qui fut publié pour la première fois en feuilleton dans le *Punch* en 1892, est une chronique familiale de la vie banlieusarde anglaise à la fin de l'ère victorienne. Le personnage principal en est Mr. Charles Pooter.

C'est un employé modèle d'une firme de la City, avec ses gaucheries, ses susceptibilités, ses admirations naïves, ses indignations, ses scrupules, ses gaffes, sa modestie, son désir de bien faire, son respect des hiérarchies et son sens de la dignité. Il surveille sa vie avec autant d'attention que ses plaisanteries quand il lui arrive d'en faire. Et quoiqu'il nous soit décrit dans des situations souvent absurdes et parfois même ridicules, il s'efforce néanmoins, de façon maladroite mais combien touchante, d'agir en toutes circonstances selon ses lumières et avec une scrupuleuse honnêteté.

La vie d'un tel homme n'offre aucun épisode romanesque. Elle est toute plate. Le personnage de Mr. Pooter, avec sa chère femme Carrie, son fils, l'inénarrable Lupin, leur bonne Sarah et leurs deux amis, Gowing (un peu muflé sur les bords) et Cummings, le « vélocipédiste » grincheux, est aussi peu pittoresque que possible. Elle se confond entièrement avec son *Journal*.

Quand Mr. Pooter sort de chez lui, il regarde le Londres d'il y a cent ans, ses comédies, ses spectacles, ses inventions, comme une sorte de « supernature » un peu effrayante, peuplée de

grands animaux auxquels il faut surtout éviter de montrer qu'on a peur.

Le Journal d'un homme sans importance nous touche par d'humbles choses, si familières et si simples qu'elles ont rarement trouvé place dans la littérature, du moins avec ce discret rayonnement, avec la même gentillesse minutieuse, avec le même réalisme attendri. Oui, c'est bien là l'inoubliable tableau comique de Londres à la fin du siècle dernier.

Les auteurs, George et Weedon Grossmith, sont deux frères qui se sont fait un nom dans la comédie et le théâtre. George fut un compositeur de chan-

«Offrez de l'espoir à un enfant aveugle»

Dimitri



Le soutien d'un enfant aveugle du tiers-monde coûte 50 francs par mois.



Case postale, 2002 Neuchâtel, tél. 032 724 84 12
www.cbmch.org, CP 87-192253-5

sons de music-hall prolix et un des piliers des opéras de Gilbert et Sullivan. Weedon, pour sa part, dessina les illustrations du *Journal* et fut un acteur de music-hall et auteur de vaudevilles.

Un dieu ordinaire

A l'instar des personnages de Dickens ou de Robert Walser, Charles Pooter appartient à la classe des gens d'en bas, ceux dont la vocation est de regarder avec admiration, mais sans envie, le monde d'en haut. Car le sel

de la terre, contrairement à l'opinion romantique, n'est pas le héros, le roi, le prophète, le guerrier, le conquérant, le révolutionnaire, le visionnaire, bref, le grand homme porteur de foudres et de tempêtes, c'est le petit, le tout petit bourgeois qui, rentré de son bureau, le soir, enfille ses pantoufles et débouche une bouteille de porto achetée chez l'épicier du coin pour fêter une augmentation de salaire avec sa femme et ses vieux amis. C'est pourquoi *Le Journal d'un homme sans importance* se lit non pas comme un livre ordinaire, mais comme un évangile - livre d'un dieu ordinaire à l'usage d'hommes ordinaires.

Contrairement à la littérature française (et ce pour des raisons qui crèvent les yeux, le poli de la vie sociale - et le Français est avant tout un être sociable - gomme le relief du caractère - goût du Français pour la grande forme, l'idée qu'il se fait de la tragédie comme étant plus « noble » que la comédie sous prétexte qu'il est plus « digne » de pleurer que de rire, et encore ne convient-il pas trop de pleurer en public), la littérature anglaise, elle, est infiniment riche en personnages comiques. Et par personnage comique, j'entends l'homme qui est ce qu'il est irrésistiblement, par don divin. Le personnage comique n'imitera donc personne. Il ne sera pas intelligent mais amusant. Plus qu'amusant : vivant. Il vivra au milieu des morts, mais il



Nearly there

ne les verra pas. Il excitera en nous à la fois le rire et les larmes. On rira de lui, mais surtout on rira avec lui. Aussi ne le trouvera-t-on pas chez les riches, les gens instruits et cultivés, les puissants et les grands de ce monde. Il ne fréquente pas le monde : le monde est trop petit pour lui, il ne peut le contenir. Mais c'est lui qui nous ramène à la vie quand le souci et le poids du savoir, quand l'idée de notre propre importance et le goût inné ou acquis du pouvoir avaient inoculé en nous le poison de la mort, et il nous rend bons quand l'amertume de la vie nous avait rendus cruels. Et surtout, il déclenche en nous le rire quand nous nous étions laissés enfermer dans cette ridicule et avilissante course aux places, aux honneurs, à l'argent et au succès.

Le personnage comique est proche du saint, c'est un innocent. Il est enfermé dans son innocence comme un prisonnier dans sa tour, comme Falstaff dans sa graisse, comme Don Quichotte dans sa divine illusion, comme un saint dans son paradis.

Le personnage comique n'a pas besoin d'esprit pour assaisonner la vie quand il la trouve trop fade ; il s'amuse avec lui-même comme un enfant avec des jouets de sa propre invention, quand ses parents n'ont pas le mauvais goût de lui en acheter et d'en faire avant l'heure un enragé de la lutte pour la vie et un esclave de la société de compétition. Car le présent que chaque personnage comique dépose dans notre chausson de Noël, c'est sa propre, divine et irréfutable personnalité. C'est pourquoi il passe aux yeux du monde pour un imbécile. Mais son royaume n'est pas de ce monde, même si lui-même l'ignore. C'est pourquoi il a été dit qu'il est plus difficile à un riche d'entrer dans ce royaume qu'à un chameau de passer par le chas

d'une aiguille. Il y a pires richesses que les matérielles, comme les intellectuelles et les spirituelles, par exemple.

Humour évangélique

Le personnage comique est modeste et humble comme un éléphant ou un rhinocéros, et s'il est maladroit, c'est parce que c'est un géant. Et cette humilité, qui est peut-être le plus beau cadeau de Noël que nous ait fait le christianisme - pensons aux rodomontades d'Ulysse comparées aux vantardises de Don Quichotte -, est une qualité qui se prête, mieux que tout autre au monde, à la plus profonde de toutes les formes d'humour.

C'est pourquoi cet humour-là est à proprement parler évangélique. Aussi n'est-ce pas un hasard si les grands créateurs ont toujours choisi des personnages comiques pour incarner ce que l'humanité contient de plus précieux.

A l'instar de Falstaff, de Panurge, de M. Pickwick, de l'oncle Toby, de Don Quichotte et de Sancho Pança, de Boswell et du docteur Johnson, et pourquoi pas de Bouvard et de Pécuchet, Charles Pooter justifie les voies de l'homme à l'égard de Dieu de la plus simple de toutes les manières possibles : en étant lui-même, modestement, mais jusqu'à l'extrême.

G. J.

George et Weedon Grossmith,
Le Journal d'un homme sans importance, L'Age d'Homme, Lausanne
2004, 240 p.